

György Somlyó

Lignes de fracture

traduit du hongrois par Lorand Gaspar et Sarah Clair

EN MARGE D'UN COLLOQUE DE POÉSIE

à Michel Deguy

*Par monts et par vaux la noce
Trois jours et trois nuits
Fontenay-aux-Roses et Paris
École Normale, Maison de la Poésie
Revue Parlée Table ronde
Chargée de bonnes choses
D'amis et de dévots
De débats et d'intrigues
Avec Roubaud et Derrida
La poésie n'est pas seule
Consolatio philosophiae
(L'esprit sombre arrive à se consoler)
Consolatio? Qui sait
Si Tacite ou Arany
« vivent encore » ont jamais « existé »?
Philosophie poésie
Mêlées dans la mêlée
Aux vivants et aux morts
L'un sur l'autre le tas est énorme
Allons-y ajoutons-y encore
Qui sera le suivant?
« Mon œuvre est près des cieux, moi je reste assis là. »
À quoi bon le nier? Voilà l'affaire
Noces noces
jour et nuit
par monts et par vaux*

SUR LA ROUTE DE SINTRA

Ad notam Fernando Pessoa : Ao volante
de Chevrolet

Quand je tournerai vers Sintra
j'ai décidé d'avance

– peut-il

commettre de péché plus impardonnable le poète
que décider d'avance l'indécidable
savoir qu'il
écrivra un poème

– donc quand

je tournerai sur la route de Sintra (car selon toute
vraisemblance

– si toutefois il y a dans la vie quelque chose de
vrai-semblable

– je tournerai puisque c'est là que je suis invité je pars
bientôt)

– donc quand

je tournerai sur la route de Sintra – bien que ce ne soit
pas dans une Chevrolet

peut-être en quelque minibus avec les autres invités ou
en taxi – de toute façon, que ce soit l'un ou l'autre

je ne serai pas le conducteur

ainsi je ne pourrai pas parler *en tenant le volant* –
quand *j'avancerai*

à tombeau ouvert ou lentement sur la route de Sintra –
de Lisbonne vers Sintra

je commencerai un poème sur la route en hommage à Pessoa
sur la route de Sintra ou sur une route de rêve ou la route

de la vie

sur la route qui est toujours une Odyssée et toujours un
chemin de Damas et

– depuis Pessoa – aussi route de Sintra –

trouverai-je une mesure au bord de la route et la jeune
fille

qui de la fenêtre de la cuisine me regarderait passer avec
tant d'envie

sera-t-elle Odyssée, ou chemin de Damas cette
route de Sintra

resurgira-t-elle comme toujours (en moi aussi) *l'angoisse*
excessive

de l'esprit à propos de riens et la question inévitable
de toutes les routes – tandis que je file sur la route de
Sintra
sur la route de Sintra toujours plus près de Sintra
m'approcherai-je toujours plus de moi-même ou m'en
éloignerai-je toujours plus ?

Sintra, mars 1995

DEUX TEXTES POUR UNE PARTITION

Ad notam : Bach suite en ré majeur pour
violoncelle (interprétée par Pablo Casals)

1.

À n'importe quel moment
je peux m'abandonner
sans m'en apercevoir
je peux passer à côté de moi-même
dans la brume de l'Avent
dans la venue de l'aurore
comme quelqu'un qui n'est jamais venu
et ainsi ne peut être celui qui part
je peux passer à côté de moi
sans m'en apercevoir
comme je suis passé tant d'années
à côté de cette musique
qui n'est pas musique et n'a même pas
glissé à côté de moi tant d'années

ou peut-être était-elle là toute proche
mais moi je n'étais pas proche d'elle
ou ne s'est-elle jamais trouvée dans ma proximité
puisque je ne l'ai jamais cherchée
je ne savais même pas qu'existait
cet effleurement d'une seule corde

comme si quelqu'un avait peur de la frôler
ne faisait que tourner autour avec des doigts tremblants
cet art baroque minimaliste
cette vibration infinie sur une même corde
dans laquelle on peut aussitôt entendre
le silence au fond du silence

2.

à n'importe quel moment je peux
m'abandonner
sans m'en apercevoir
je peux passer à côté de moi
comme n'importe qui d'autre
dans la brume de novembre
dans le tourbillon de l'Avent
je peux partir
dans la venue
comme quelqu'un qui n'est même pas venu
comme quelqu'un qui n'a même pas été là
durant de si longues années
je ne suis pas arrivé près d'elle
elle n'est pas arrivée près de moi
ce bruissement sans fin
l'ennui dont on ne s'ennuie jamais
l'ennui de l'éternité
la connivence sur une même corde
(je n'ose même pas la nommer)
pourrais-je entendre une fois encore
cet audible
silence dans le silence

VENUE ON NE SAIT D'OU

Elle est venue comme quelqu'un qui vient depuis longtemps
Elle est descendue à la station déserte et attendait qu'on l'attende
Dans ses bagages elle apportait elle-même et ses secrets
Un violoncelle entre ses jambes

Le col de celui-ci dans son cou comme
 Le symbole d'un serpent qui se dresserait contre elle-même
 De sa gorge des voyelles s'envolaient en mélodies
 Entre ses doigts des langues de feu terribles se dressaient
 Dans des gares de désert des corps nus
 tournoyaient sur le sable du quai
 Elle est partie comme quelqu'un qui n'y fut jamais
 Elle n'emporta rien et ne laissa rien ici
 Telle une biche légère traversant une clairière
 Surgie comme une lueur venue des fonds et déjà disparue
 Son pelage n'a pas laissé de trace sur mon lit
 Et mon lit n'a pas laissé de trace sur son pelage
 Seule sa voix est restée captive sur mon répondeur
 Depuis lors sans cesse elle répète la même chose tel
 Un perroquet enrôlé jusqu'à ce que je l'efface à jamais
Son corps

Son âme qui furent là (s'ils furent)
 Errent dans la vacuité non vide

PIVOINE

1

telle la pivoine de Pentecôte peut-être
 peut-être comme
elle s'ensevelit
 dans le rouge battement
de ses pétales qui tombent
 autour d'elle par terre
elle s'entoure d'elle-même
 aussi rigoureusement
et aussi passionnément
 que sur sa tige auparavant
elle ne sera pas autre chose
seulement une autre fleur

peut-être
 en tombant autour de toi
 telle une pivoine de Pentecôte
 autour d'elle-même avec ses pétales
 et te recouvre
 de façon peut-être
 que tu ne t'en aperçoives pas

ENVOI

à Michel Deguy

(avec l'aide de Hölderlin)

Prince tu as raison (même si tu n'as pas raison)
La poésie n'est pas seule
 Ne voyez-vous pas que tout tourne autour d'elle
 (Même si ce n'est pas visible)
L'homme habite dicterisch la terre
 C'est son pain et son vin Seulement il l'ignore mais
 Parfois entre *Éclair et Tonnerre* on peut l'y éveiller
Pourquoi le poète en temps de détresse je ne sais
Mais ce qui survit est créé par les poètes

(Et si rien ne survit c'est le rien qu'ils créent)

1995